



Suivi de la campagne agropastorale au Sahel et en Afrique de l'Ouest

Bulletin mensuel, n° 3, août 2023, élaboré par le Centre AGRHYMET CCR-AOS

I. Situation météorologique

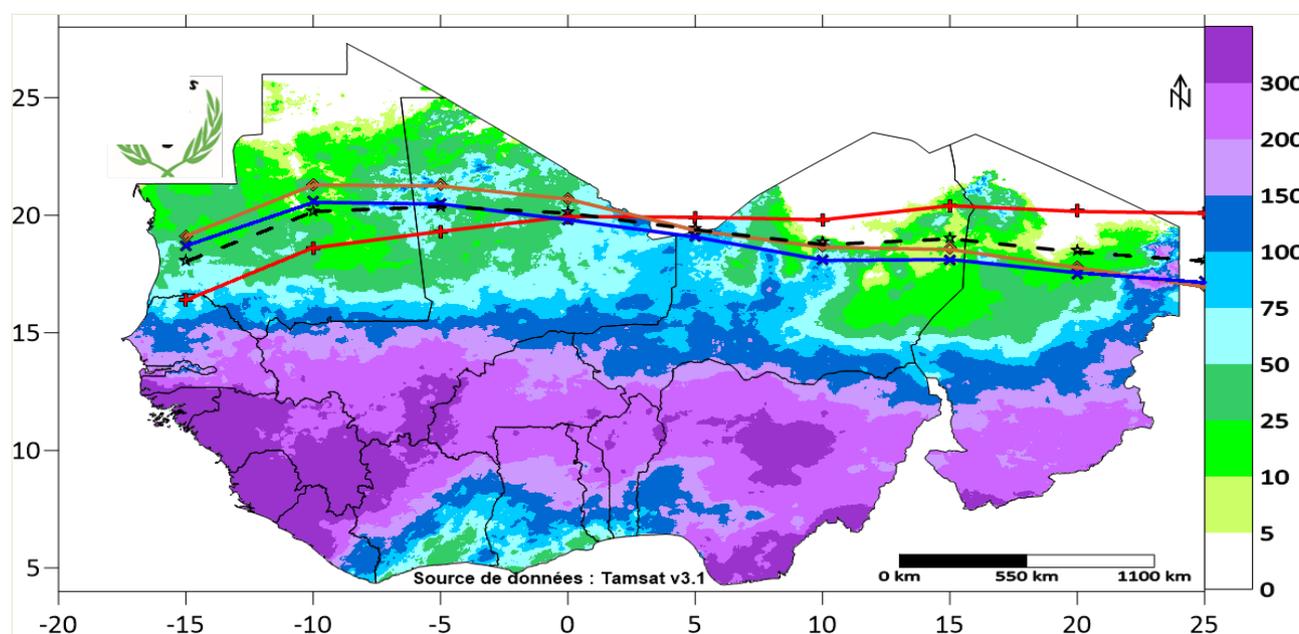
1.1 Evolution moyenne du Front Inter Tropical

Au cours du mois d'août 2023, le Front Inter Tropical (FIT) a continué son ascension vers le Nord. A la dernière décade de ce mois, sa position moyenne était de 19,2°N soit une migration latitudinale moyenne d'environ 1,5° (environ 160km) par rapport à sa position moyenne de juillet. En fin août, il se positionne suivant un axe Nord Mauritanie, extrême Nord Mali, Nord Niger, et Nord Tchad. Cette position a favorisé des formations de systèmes pluvio-orageux ayant entraîné d'importantes précipitations notamment au Sud Sénégal, en Guinée Bissau, en Guinée, au Sierra Léone, à l'Ouest du Libéria, au Nord de la Côte d'Ivoire, au Sud-ouest du Mali, à l'extrême Ouest du Burkina Faso, au Centre et au Sud du Nigeria et à l'extrême Sud du Tchad. (Figure 1.1).

1.2 Situation pluviométrique

Les cumuls pluviométriques estimés au cours du mois d'août 2023 sur les pays de l'Afrique de l'Ouest et du Sahel ont varié de 5 mm à plus de 300mm. Ainsi, des pluies modérées à fortes (100 à plus de 300 mm) étaient observées sur la quasi-totalité des pays de la façade Atlantique (Sénégal, Guinée Bissau, Guinée, Sierra Léone), le Nord des pays du Golfe de Guinée et le Sud des pays sahéliens (Mali, Burkina Faso, Niger et Tchad). La pluviométrie s'est aussi caractérisée par des cumuls faibles à modérés (5 à 100 mm) sur le littoral des pays du Golfe de Guinée (Est Libéria, Côte d'Ivoire, Ghana, Togo, Bénin, Ouest Nigeria), sur la zone sahélienne et le Nord des pays de la ligne de front du criquet pèlerin (Mauritanie, Niger, Mali et Tchad), (Figure 1.1).

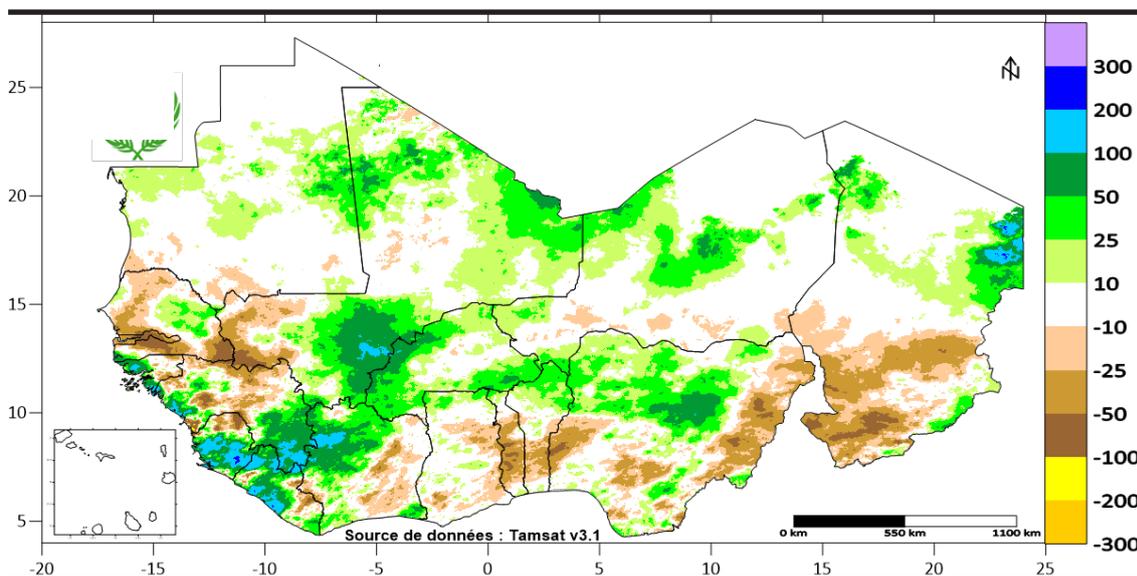
Figure 1.1. : Positions moyennes (décadaires : décade 1 = rouge ; décade 2=verte et ; décade 3= bleue et mensuel) et cumuls mensuels de précipitations d'août 2023



La comparaison des cumuls du mois d'août 2023 à ceux de la normale mensuelle de 1991-2020, présente une situation globalement normale à excédentaire sur les pays de l'Afrique de l'Ouest et du Sahel. Cependant des déficits

faibles à modérés sur l'Est de la Guinée Bissau, sur la Gambie, la zone des trois frontières Sénégal-Guinée-Mali, le Centre des pays du Golfe de Guinée, l'Est du Nigéria et le Sud du Tchad. (figure 1.2).

Figure 1.2. : Anomalies des cumuls mensuels de précipitations d'août 2023

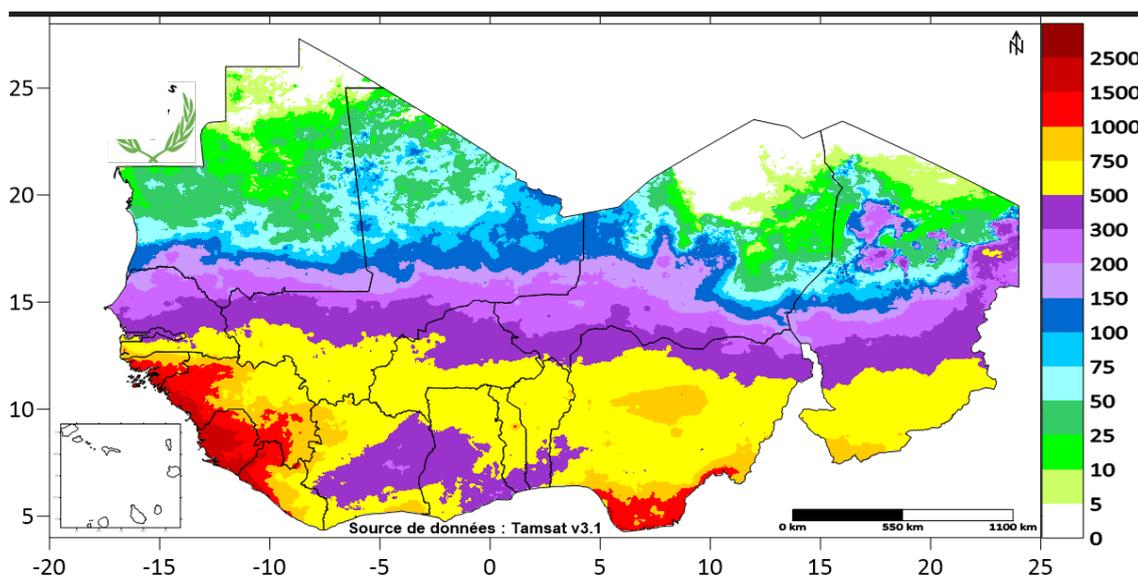


Globalement, les cumuls saisonniers de précipitation en fin août (figure 3), oscillent entre : (i) 5 et 100mm dans la bande désertique des pays sahéliens (Nord du Tchad, du Niger, du Mali et de la Mauritanie), (ii) de plus de 100 à 500 mm dans la bande sahélienne et sahélo-soudanienne des pays de l'Afrique de l'Ouest et du Sahel et enfin de 500 et plus de 2500 mm dans les pays du Golfe de Guinée et par

endroits dans certains pays sahéliens (Guinée Bissau, Sud du Sénégal, l'extrême sud-ouest du Mali, l'Ouest et le Sud du Burkina Faso et Sud du Tchad).

Il est important de noter que les zones grégariennes de l'Aïr, du Tamesna, du Borkou, du Tibesti et du Ouadaï se particularisent par une pluviométrie exceptionnelle comprise entre 200 et 500mm.

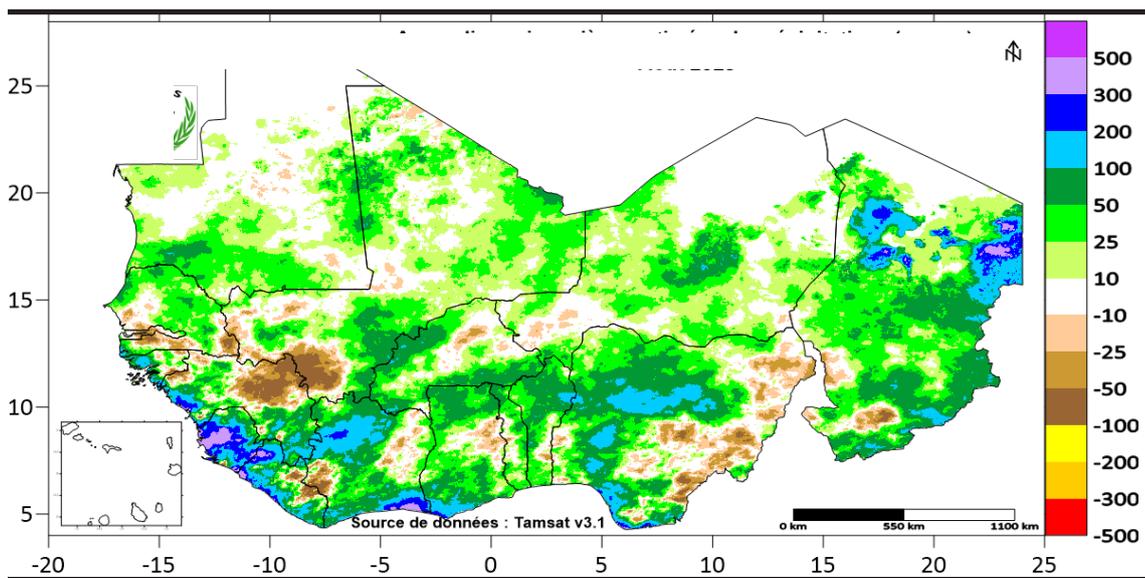
Figure 1.3. : Cumuls saisonniers de précipitations au 31 août 2023



Les anomalies saisonnières des précipitations au 31 Août 2023 montrent globalement une situation excédentaire sur la quasi-totalité des pays de l'Afrique de l'Ouest et du Sahel à l'exception de la Gambie, de la zone des trois frontières

entre Sénégal-Guinée-Mali, de l'Est du Nigéria et du Sud du Tchad, le Sud-ouest du Niger, le Centre-est du Burkina Faso où des déficits faibles à modérés sont par endroits estimés. (Figure 1.4).

Figure 1.4. : Anomalie estimées des cumuls saisonniers de précipitations au 31 août 2023

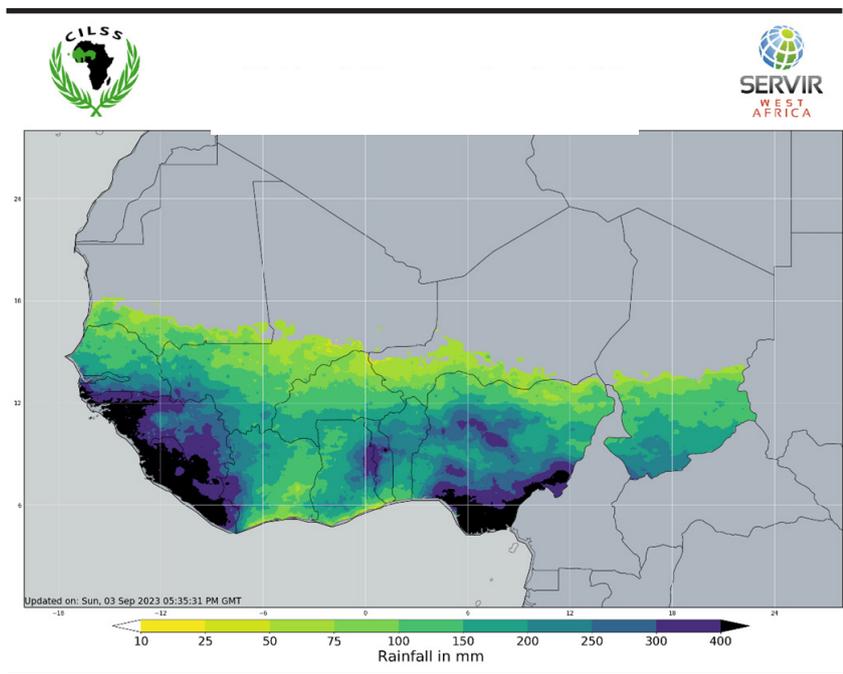


1.3. Perspectives pluviométrique

Le FIT amorcera sa descente vers le Sud. Ce retrait sera plus marqué sur l’est du Sahel, notamment sur le Tchad et l’Est du Niger. Néanmoins, les évènements pluvieux seront observés sur la bande sahéenne et sur le Nord des pays du Golfe de Guinée. Les forts cumuls de pluies de plus de 300 mm sont attendus au cours du mois de septembre 2023 à l’Extrême- ouest de la région (Guinée, guinée Bissau, Sierra Leone), au centre des pays du Golfe de Guinée (Ghana, Benin, Togo) et au Centre et Sud du Nigeria. Pendant cette période, le nombre de jour consécutif sec sera très important sur le Sud de la Cote d’Ivoire et les littoraux allant du Sud-est du Liberia au Benin.

Comparé, à la moyenne de la période 1991-2020, les cumuls de précipitations seront en hausse sur le Sahel Ouest (Sénégal et Mali), central (Sud Burkina Faso et Sud-ouest Niger) et Est (Sud du Tchad).

Figure 1.5. : Prévission des cumuls mensuels des précipitations valide pour la période du 31/08/2023 au 30/09/2023

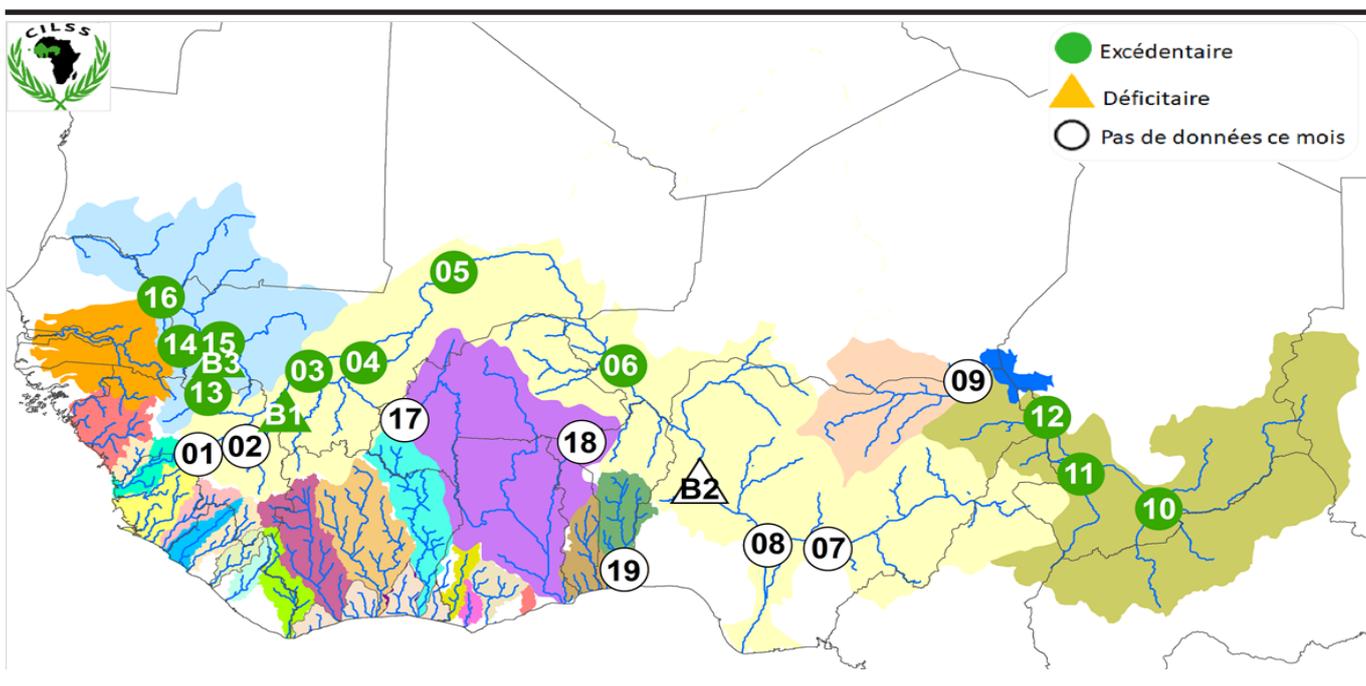


II. Situation hydrologique

Au cours du mois d'août, la situation hydrologique a été caractérisée par la poursuite de la montée des eaux au sein des principaux bassins hydrographiques ainsi que l'enregistrement de plusieurs ondes de crue au niveau des cours d'eau temporaires de la région. Les stations hydrométriques suivies (respectivement les plans d'eau) ont connu une importante hausse des volumes d'eau écoulés (respectivement stockés) durant ce mois. Ainsi, les écoulements observés au niveau des stations dont

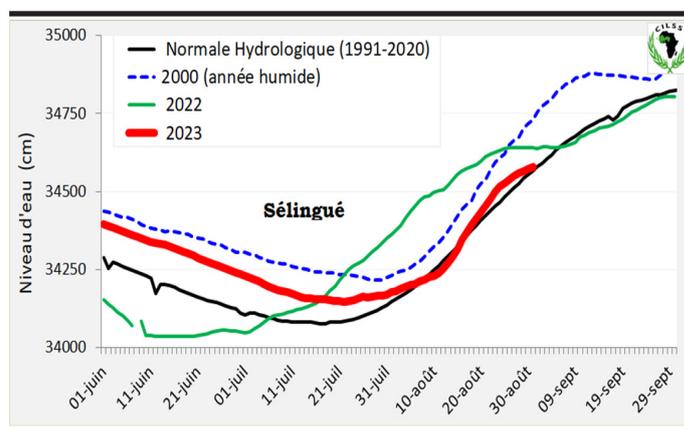
les données nous sont parvenues, ont été supérieurs à ceux de la normale hydrologique (moyenne de référence sur la période 1991-2020). Il en est de même des plans d'eau des barrages de Manantali, Sélingué et Diama (figure 2.1). Pour ce qui est des 19 barrages suivis au Burkina Faso, ils présentent des taux de remplissage satisfaisants avec 14 barrages en train de déverser l'excédent et un volume minimal stocké de 39% pour le barrage de Titao.

Figure 2.1 : Synthèse des écoulements moyens et niveaux des plans d'eau pour le mois d'août par rapport à la normale 1991-2020 : Stations hydrométriques de 1) Faranah, 2) Kankan, 3) Koulikoro, 4) Douna, 5) Diré, 6) Niamey, 7) Makurdi, 8) Lokoja, 9) Bagara, 10) Sarh, 11) Bongor, 12) N'Djamena TP, 13) Daka Saidou, 14) Gourbassi, 15) Oualia, 16) Bakel, 17) Samendeni, 18) Porga, 19) Bonou ; Barrages de B1) Sélingué, B2) Kainji, B3) Manantali.



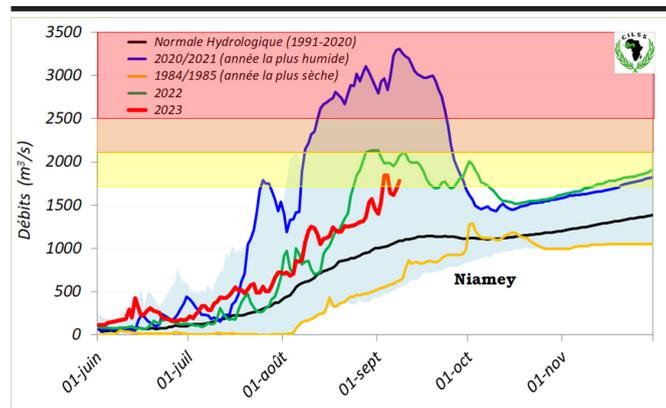
Dans le haut bassin du fleuve Niger à la station de référence de Koulikoro, les écoulements moyens (depuis le début de la saison en juin) étaient légèrement déficitaires par rapport à ceux de l'année 2022 (-5%). Cette situation est accentuée au niveau du sous-bassin Bani à Douna (-15%). Au niveau du Delta Intérieur (à Diré) et de la portion malienne du Niger moyen (à Ansongo), les écoulements étaient excédentaires respectivement de 5% et 18% par rapport à ceux de l'année passée. Au cours du mois d'août, la situation était déficiente sur l'ensemble des stations citées ci-dessus à l'exception d'Ansongo. Le barrage de Sélingué sur le Sankarani a poursuivi son remplissage et le niveau moyen mensuel d'août est équivalent au niveau de référence (moyenne de la période 1991-2020). A la date du 31 août, le niveau était à la cote 345,79 mètres soit à moins de 3 mètres de la cote normale d'exploitation du barrage correspondant à 2 milliards de m³ (figure 2.2).

Figure 2.2 : Niveaux d'eau comparés du barrage de Sélingué



La situation hydrologique du bassin moyen du fleuve Niger à la station de référence de Niamey, a été excédentaire (+53%) par rapport à la normale hydrologique (moyenne de la 1991-2020). Cependant, les écoulements étaient inférieurs à ceux de l'année passée (-9%) et à ceux de l'année 2020 (-53%), considérée comme étant la plus humide à la station de Niamey sur les cinquante dernières années. Après un démarrage timide de la saison, la montée significative des écoulements a été enregistrée en début de la première décennie du mois d'août. Elle s'est poursuivie jusqu'en fin du mois du mois d'août à la cote moyenne journalière de 496 cm, soit 34 cm de la cote d'alerte jaune (figure 2.3). Notons qu'en 2020 (année la plus humide à la station de Niamey), ce niveau avait été dépassé plus d'un mois plus tôt soit le 25 juillet. Le volume cumulé écoulé à la date du 31 août 2023 était de 4,82 milliards de m³, en hausse de 11% par rapport à celui de l'année passée et de 72% par rapport à celui de la normale 1991-2020. Il est cependant en baisse de 46% par rapport à celui de l'année 2020. Le mois d'août réputé être à forts écoulements, a contribué à hauteur de 64% du volume cumulé écoulé depuis le début de la saison (le 1er juin).

Figure 2.3 : Hydrogrammes comparés du fleuve Niger à la station de Niamey

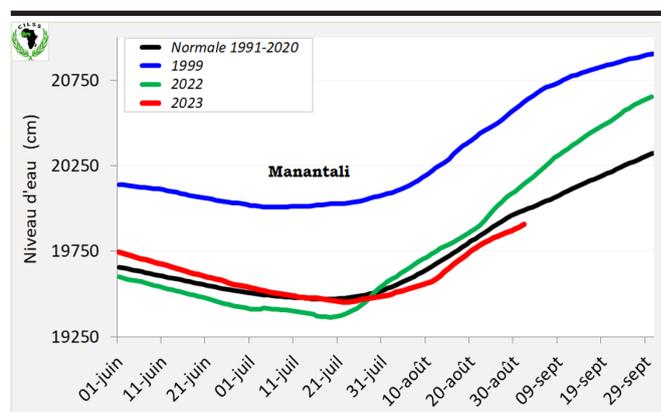


Dans le haut bassin du fleuve Sénégal, les écoulements ont été globalement inférieurs à ceux de l'année 2022. En tête du cours principal sur le Bafing, notamment au niveau des stations de Daka-Saidou et Bafing-Makana, les écoulements ont connu une montée significative à partir de la 2ème décennie de juillet avant de connaître une baisse en fin de la 2ème décennie d'août. Sur l'affluent Falémé (aussi bien à Kidira qu'à Gourbassi), le niveau est également en baisse à partir de la deuxième quinzaine d'août. A Kidira cette baisse était consécutive à une montée de niveau d'eau de plus de 2 mètres observée entre le 15 et le 16 août. Dans le bassin inférieur du Sénégal à Bakel, les écoulements étaient équivalents à ceux de l'année passée jusqu'en fin de la 2ème décennie de juillet. Au mois d'août, les écoulements ont certes connu une hausse entre le 15 et le 16, mais ont été globalement inférieurs à ceux de l'année 2022 (-23%). Le niveau du barrage de Manantali poursuit sa montée

entamée depuis le 24 juillet 2023. Le niveau était de 198,94 mètres le 31 Août 2023 soit à plus de 2 mètres en dessous du niveau de l'année passée à la même date (figure 2.4). Il est à 95% du niveau normal d'exploitation du barrage fixé à 208 mètres et qui correspond à un volume de 11 milliards de m³.

Dans la portion mauritanienne du bassin du Sénégal, au niveau des stations de Kaedi et Boghé, les écoulements étaient en baisse. A Kaedi, le niveau qui était de 9,39 mètres poursuit sa baisse jusqu'en fin du mois avec un gradient de 1.2 cm par jour (la cote d'alerte étant à 12 mètres). Sur l'affluent Gorgol, la montée des écoulements se poursuit avec un gradient d'environ 10 cm par jour. Le niveau d'eau est à 10.19 mètres à la date du 30 août, la cote d'alerte étant à 12 mètres.

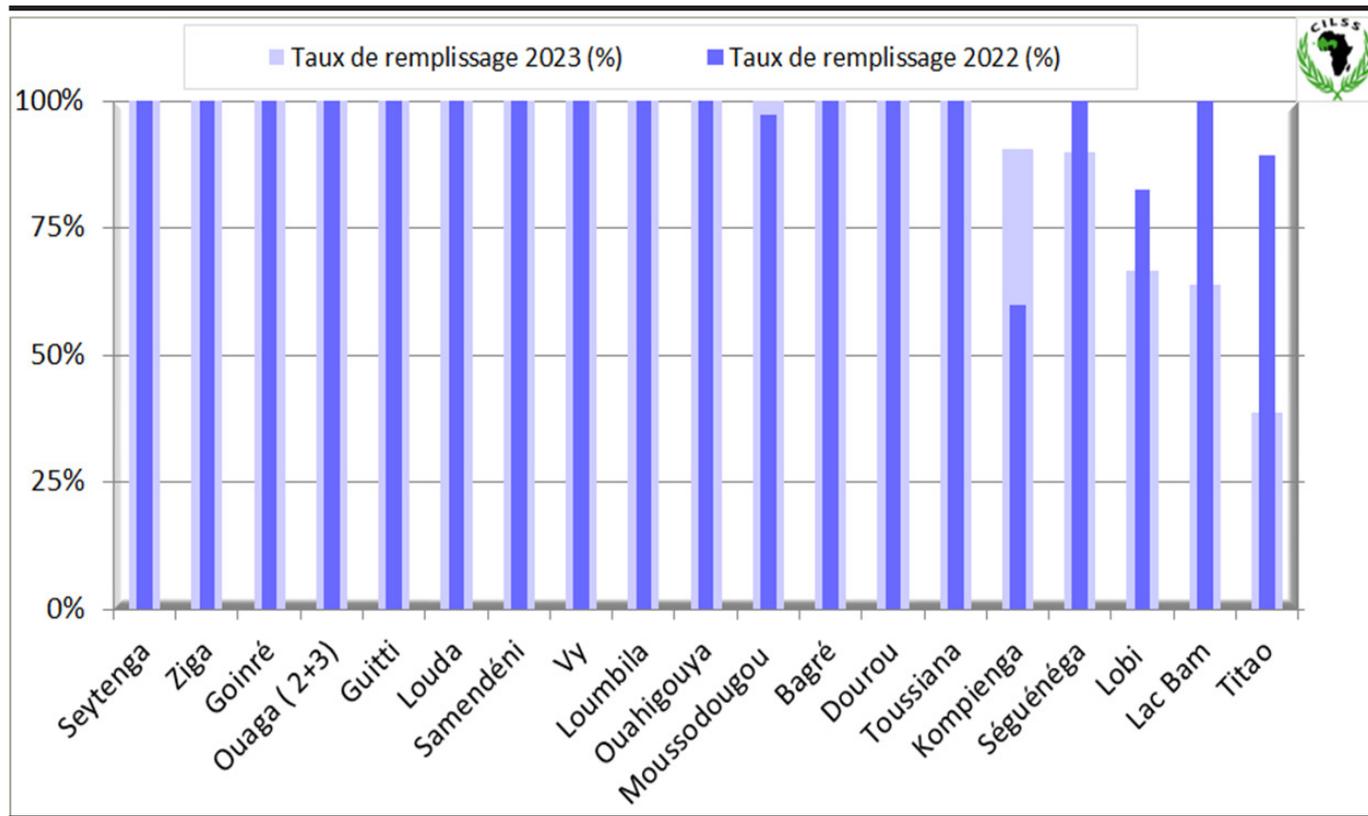
Figure 2.4 : Niveaux d'eau comparés du barrage de Manantali



Dans le bassin du Lac-Tchad, les écoulements de la saison depuis juin jusqu'au 31 août ont été supérieurs à ceux de l'année 2022, avec des taux variant entre 6% et 12%. Au cours du mois d'août, nonobstant la poursuite de la montée du niveau sur tous les cours d'eau, les écoulements étaient inférieurs à ceux de l'année passée à N'Djamena TP (-7%) et équivalents dans les hauts bassins du Chari (-1% à Sarh) et du Logone (+1% à Bongor).

Les niveaux de remplissage des 19 barrages suivis au Burkina Faso étaient très satisfaisants en fin du mois d'août. A la date du 31 août, quatorze (14) barrages contre quinze (15) l'an dernier, ont leurs réservoirs remplis et continuent à déverser l'excédent d'eau (figure 2.4). Tous les barrages analysés étaient remplis à plus de la moitié de leurs capacités de stockage, en dehors du barrage de Titao situé dans la région Nord du Burkina. Ce barrage contenait toutefois, plus de 2/3 de sa capacité de stockage. En dehors des barrages de Kompienga qui était à un taux de remplissage de 90%, les autres barrages stratégiques étaient en train de déverser l'excédent avec des taux de remplissage de 123% à Ziga, 118% à Ouaga (2+3), 107% à Loubila et 103% à Bagré.

Figure 2.5 : Taux de remplissage au 31 août 2023 des barrages suivis au Burkina Faso



Inondation rivière de Bougouriba au Burkina Faso

III. Situation des cultures

- Un démarrage globalement précoce ou moyen pour la saison agricole 2023, dans les pays de l'Afrique de l'Ouest et du Sahel ;
- Des stades phénologiques dominants variant selon les zones, les variétés et les dates de semis, entre l'épiaison-floraison et la récolte, au 31 Août 2023 ;
- Des rendements des céréales pluviales à tendances globales déficitaires ou moyennes dans la bande sahélienne (sauf au Sénégal), par rapport aux moyennes des 5 dernières années ;

3.1. Situation phénologique

La saison agricole 2023 a connu un démarrage globalement précoce notamment dans les pays du Golfe de Guinée, la bande soudanienne et dans certaines localités du Sahel Centre et Ouest. Les conditions de semis des céréales pluviales ont été effectives avant la fin du mois de juillet, dans toute la région. Mais, des déficits hydriques assez persistants ont été observés au cours des mois de mai-juin-juillet et même en début août, dans certaines localités du Sahel Centre et Est, notamment au Niger et au Mali.

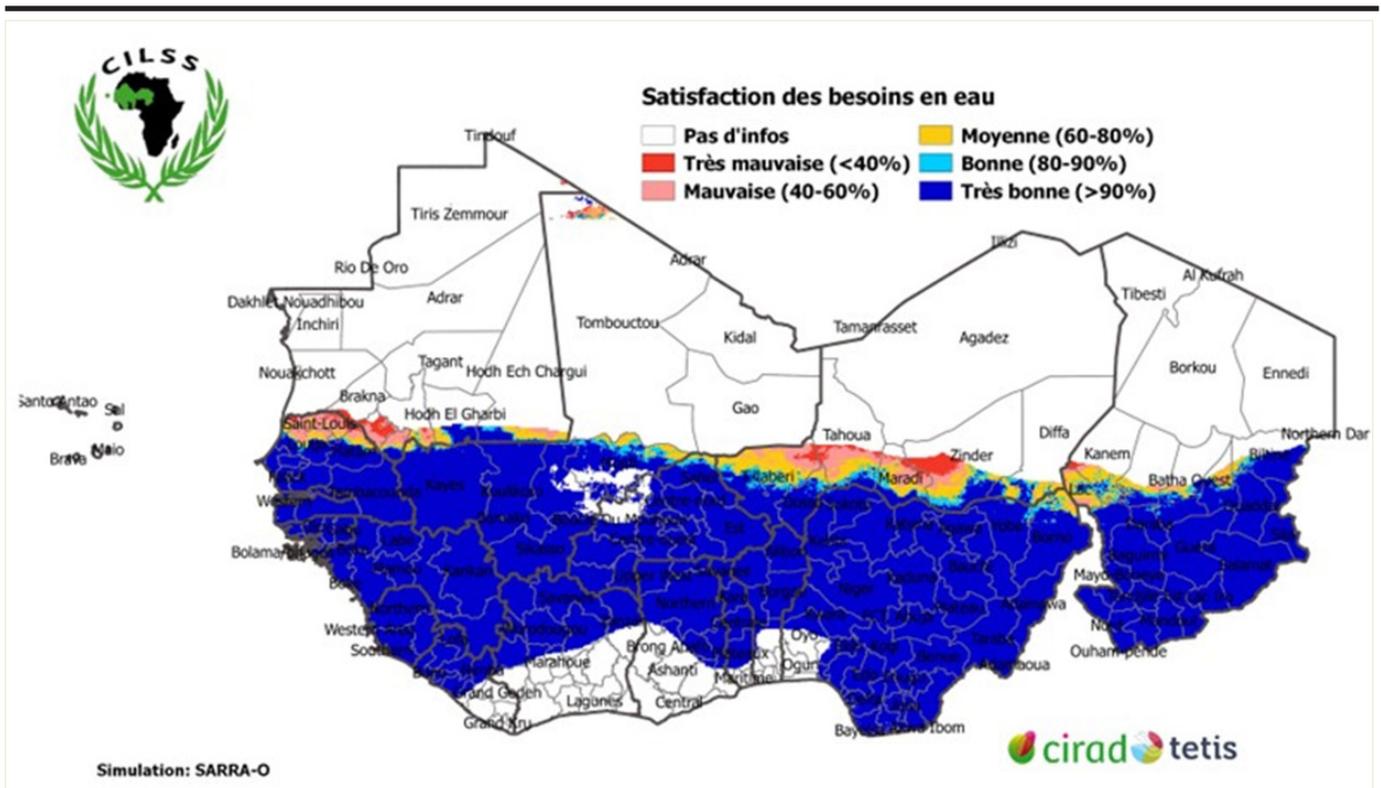
Au 31 août 2023, les principales céréales pluviales sont à des stades phénologiques variant selon les variétés et les dates de semis, entre l'épiaison-floraison et la maturité (voire la récolte dans les zones du Sud).

Quant aux légumineuses comme le niébé, l'arachide et le voandzou, elles seraient également à des stades de croissance variés, notamment dans la zone sahélienne où elles sont en phases dominantes allant de la ramification à la formation des gousses. Toutefois, les gousses fraîches d'arachide et de voandzou sont déjà sur le marché.

3.2. Niveau de satisfaction des besoins en eau

Au 31 août 2023, les besoins en eau des céréales pluviales comme le mil, le Sorgho, le maïs et le riz sont très bien satisfaits dans presque toutes les zones agricoles de l'Afrique de l'Ouest et du Sahel (figure 3.1), hormis des petites localités de la partie Nord de la bande agricole du Niger, du Nord Sénégal et du Sud Mauritanie où ils sont moyens à mauvais.

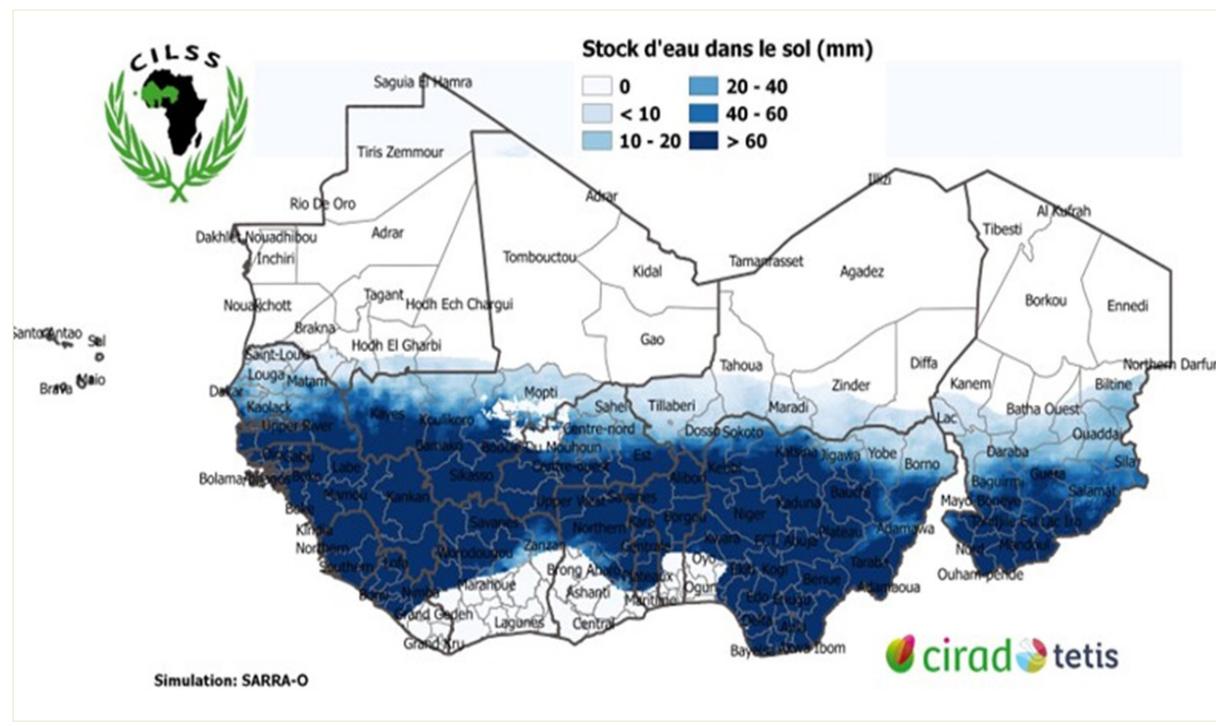
Figure 3.1. : Niveau de satisfaction des besoins en eau d'une céréale pluviale comme le sorgho photopériodique, dans les pays de l'espace CILSS/CEDEAO. Situation du 31 août 2023



3.3. Stock d'eau dans le sol (zone racinaire des cultures)

A la date du 31 Août 2023, les stocks d'eau dans le sol pour les céréales pluviales sont globalement supérieurs à 60mm, dans tous les pays côtiers du Golfe de Guinée, en Gambie, en Guinée Bissau et dans les parties Sud du Tchad, du Burkina Faso, du Mali et du Sénégal (Figure 3.2). Partout ailleurs, ils ont varié entre 0 à 60mm, avec une prédominance des petites valeurs (0 à 20mm) dans la bande sahélienne.

Figure 3.2. Stock d'eau dans le sol (zone racinaire des céréales pluviales), dans les pays de l'espace CILSS/CEDEAO. Situation du 31 août 2023.



3.4. Anomalies des rendements prévus

Les anomalies des rendements prévus à partir du 31 août 2023 pour le mil et le sorgho de 90 jours, montrent qu'en 2023 la saison agricole tend vers des situations dominantes de baisse des rendements (de -10 à -30 %) par rapport aux moyennes des cinq (5) dernières années (2018-2022), notamment dans la zone sahélienne et certaines parties des pays du Golfe de Guinée comme le Nigéria, Bénin, Togo, Ghana, Côte d'Ivoire Libéria (figures 3.3 et 3.4). Ces figures montrent que pour ces variétés de 90 jours, les rendements prévus seraient excédentaires de +10 à +30% dans certaines zones du Sud Tchad, Centre et Sud Nigéria, Sud Bénin, Sud Togo, Centre et Nord Ghana, Extrême Sud de la Côte d'Ivoire, Sud Liberia, de la Sierra Léone, Ouest Guinée, Centre et Nord Sénégal, Sud Mali, Centre et Nord Burkina Faso.

Pour les variétés photopériodiques de sorgho et de mil, les rendements seraient majoritairement équivalents à meilleurs aux moyennes des cinq (5) dernières années dans la majeure partie des pays du Golfe de Guinée et dans le la partie Sud du Burkina Faso, du Mali, de la Guinée, du Tchad et dans la partie Centre-sud du Niger (figures 3.5 et 3.6). Pour ces variétés photopériodiques, les rendements seraient déficitaires de -20 à -10 % dans

le Centre du Nigéria, Centre Guinée, quelques portions du Sud Tchad (pour le Sorgho) et dans certaines zones littorales des pays du Golfe de Guinée. Pour ces variétés, le déficit le plus important est attendu dans la bande sahélienne, au centre du Tchad, dans les parties Est et Ouest du Niger, dans l'extrême Nord du Burkina Faso, dans le Centre Mali et dans le Sud Mauritanie. Toutefois, dans la zone sahélienne (où la saison des pluies est plus courte), les déficits ainsi prévus peuvent ne pas être considérés pour ces variétés photopériodiques à cycle long dont seules celles traditionnelles conservées par les paysans par endroit.

Quant au maïs de 90 jours, la figure 3.7 montre que ses rendements seraient supérieurs (de +10 à +30 %) aux moyennes des cinq (5), dans plusieurs localités du Nigéria, du Sud Tchad, du Centre-sud du Niger, du Sud Bénin et Togo, du Centre Ghana, du Sud et Nord Burkina Faso, du Sud et Centre Mali de l'Ouest Guinée, de Sénégal et de la Gambie. Partout ailleurs, les rendements attendus pour le maïs de 90 jours seraient déficitaires de -10 à -30 % par rapport à la moyenne des 5 dernières années. Toutefois, il faut noter que la culture de maïs est très marginale dans certains pays de la bande sahélienne, comme le Niger et la Mauritanie.

NB : Ces anomalies de rendements ont été estimées dans l'hypothèse que la saison des pluies 2023 va se poursuivre conformément à la situation moyenne des années 2018-2022, sans risques de pertes de rendements liés à des attaques phytosanitaires et à des inondations. Des conditions pluviométriques humides jusqu'en fin septembre pourraient aussi améliorer la situation.

Figure 3.3 : Anomalies des rendements prévus pour un mil de 90 jours, dans les pays de l'espace CILSS/CEDEAO. Situation du 31 août 2023.

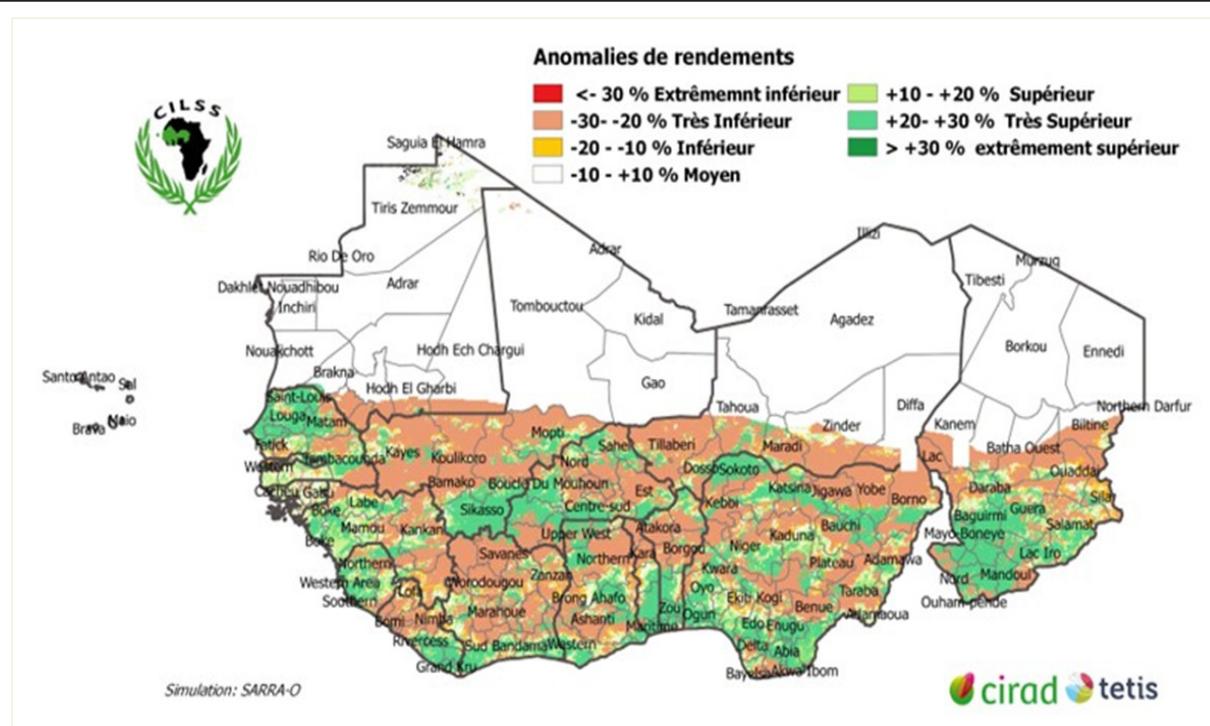


Figure 3.4 : Anomalies des rendements prévus pour un sorgho de 90 jours, dans les pays de l'espace CILSS/CEDEAO. Situation du 31 août 2023.

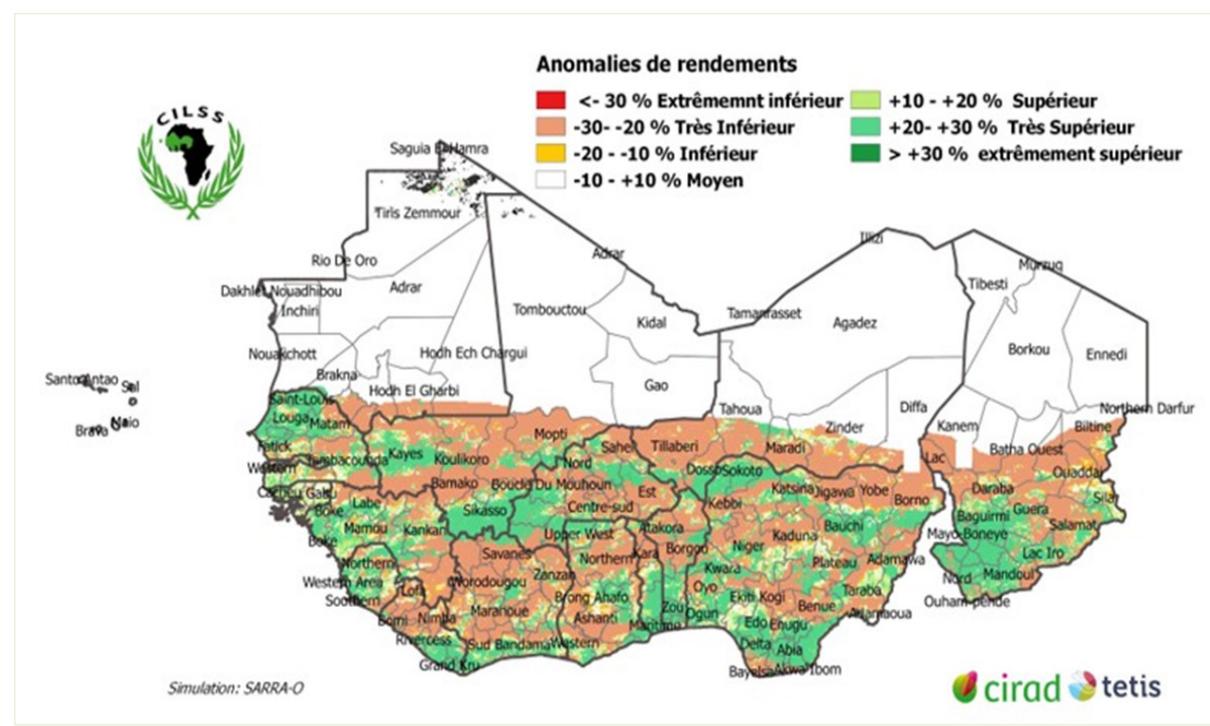


Figure 3.5 : Anomalies des rendements prévus pour un mil photopériodique, dans les pays de l'espace CILSS/CEDEAO. Situation du 31 août 2023.

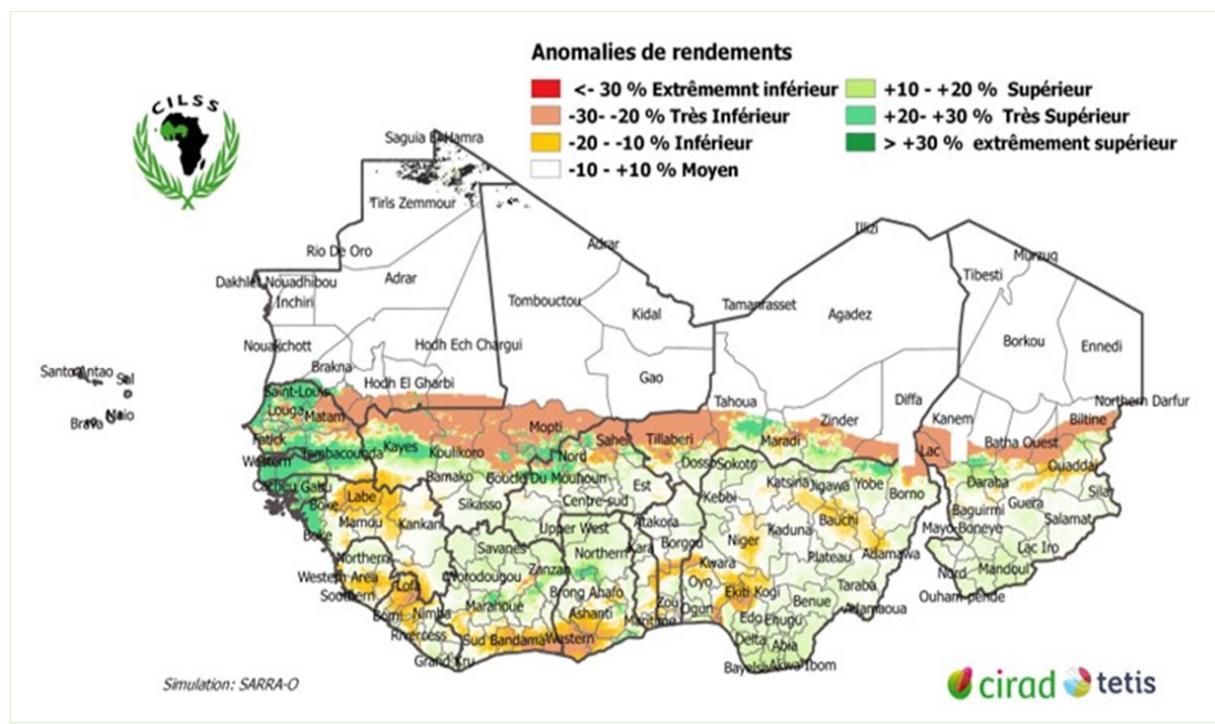


Figure 3.6 : Anomalies des rendements prévus pour un sorgho photopériodique, dans les pays de l'espace CILSS/CEDEAO. Situation du 31 août 2023.

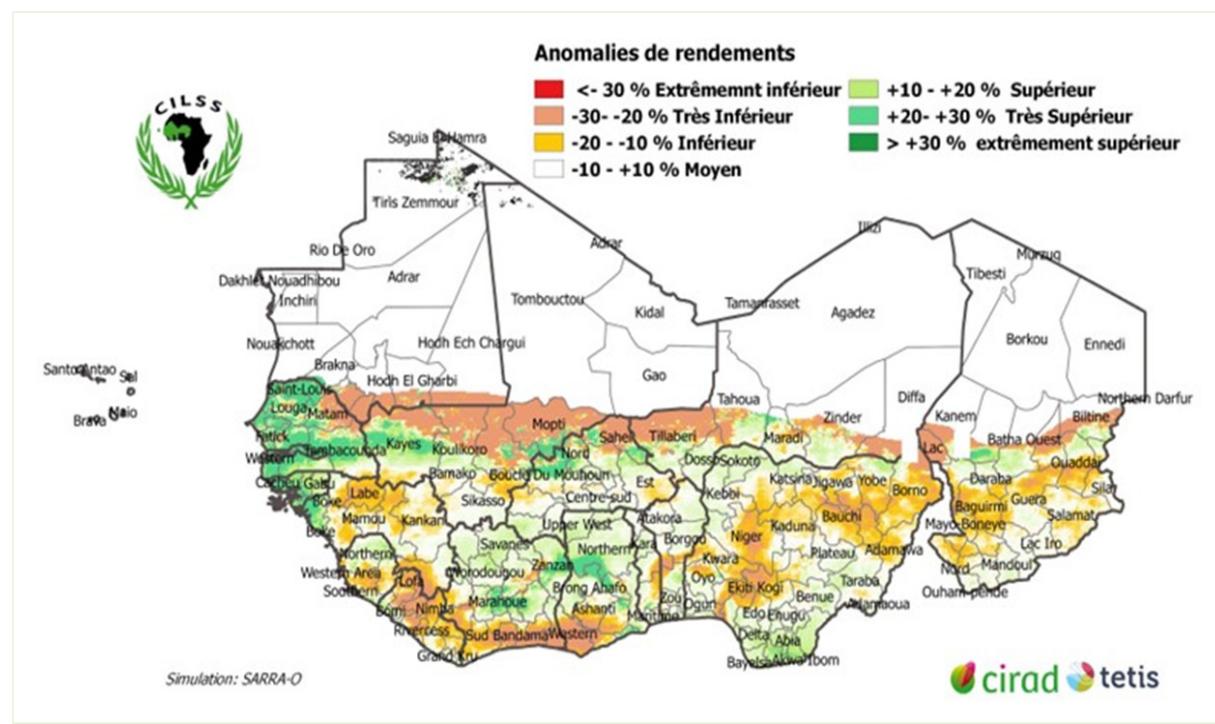
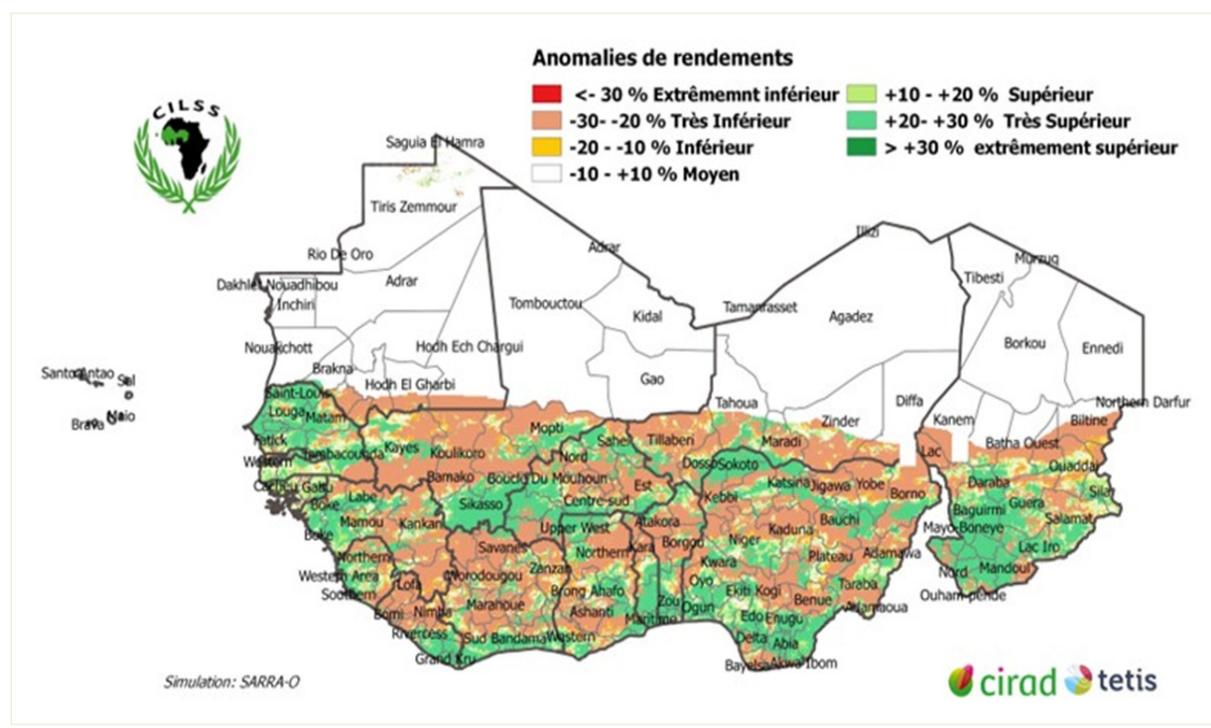


Figure 3.7 : Anomalies des rendements prévus pour un maïs de 90 jours, dans les pays de l'espace CILSS/CEDEAO. Situation du 31 août 2023.



En synthèse, cette année, des séquences sèches longues ont persisté dans certaines localités de la bande sahéniennes. Très peu de dégâts liés à des inondations et des attaques phytosanitaires ont été recensés. Ce qui montre que les déficits de rendements projetés seront essentiellement liés à la pluviométrie et aux pratiques agricoles. Si la saison des pluies se poursuit normalement jusqu'en octobre ou tout au moins fin septembre, les situations des déficits estimés pourraient s'améliorer dans les pays sahéniens où les cycles des cultures ne sont pas encore totalement à terme. Toutefois, la vigilance doit être maintenue haute, vis-à-vis des risques liés à d'éventualités d'inondations et attaques d'ennemis des cultures.



IV. Situation pastorale

Message clé :

La situation de la disponibilité fourragère dans la zone pastorale du Sahel est contrastée :

- Dans la moitié est du Sahel, qui comprend les régions de Zinder et Diffa au Niger et au Tchad, la production de biomasse est inférieure à celle de l'année dernière et à la médiane des cinq dernières années à la même période. Cette situation est due aux mauvaises conditions de croissance et de développement de la végétation au cours du mois d'août, lié essentiellement à une longue pause pluviométrique ayant conduit à la réduction de la croissance de la végétation voire son dessèchement par endroit;
- Dans la moitié centrale du Sahel, qui comprend la moitié est du Mali, le Burkina Faso et la moitié ouest du Niger, la production fourragère est supérieure à celle de l'année dernière et à la médiane des cinq dernières années à la même période. Elle inférieure à ces références dans les régions de Tahoua, nord Maradi, de Dosso, et nord-est Tillabéry au Niger, dans les régions de Kidal et de Gao au Mali;
- Dans la façade atlantique, à savoir en Mauritanie et au Sénégal, la production de la biomasse est globalement supérieure à celle de l'année dernière et à la médiane des cinq dernières années, avec une bonne disponibilité du fourrage vert pour l'alimentation du bétail. Toutefois, on observe des productions inférieures à ces références dans les régions de Thiès et de Saint-Louis au Sénégal et dans l'extrême est de la Mauritanie;
- La disponibilité de l'eau pour l'abreuvement du bétail est satisfaisante dans l'ensemble, et la situation zoo sanitaire est calme, sans problème majeur de santé animale.

En août, la pression du front de végétation a continué dans les zones pastorales des pays du front sahélien. Cependant, la situation de satisfaction des besoins en eau pour l'abreuvement du bétail a permis le retour progressif des transhumants dans les zones nord.

Dans les régions de Thiès et de Saint-Louis au Sénégal, la production fourragère ne dépasse guère 40% du potentiel de production de la zone, ce qui n'est pas suffisant pour alimenter le bétail de ces deux régions. En Guinée-Bissau, la situation est normale par rapport à l'année dernière et à la médiane des cinq dernières années, avec une situation sanitaire calme et un abreuvement jugé satisfaisant en quantité et en qualité.

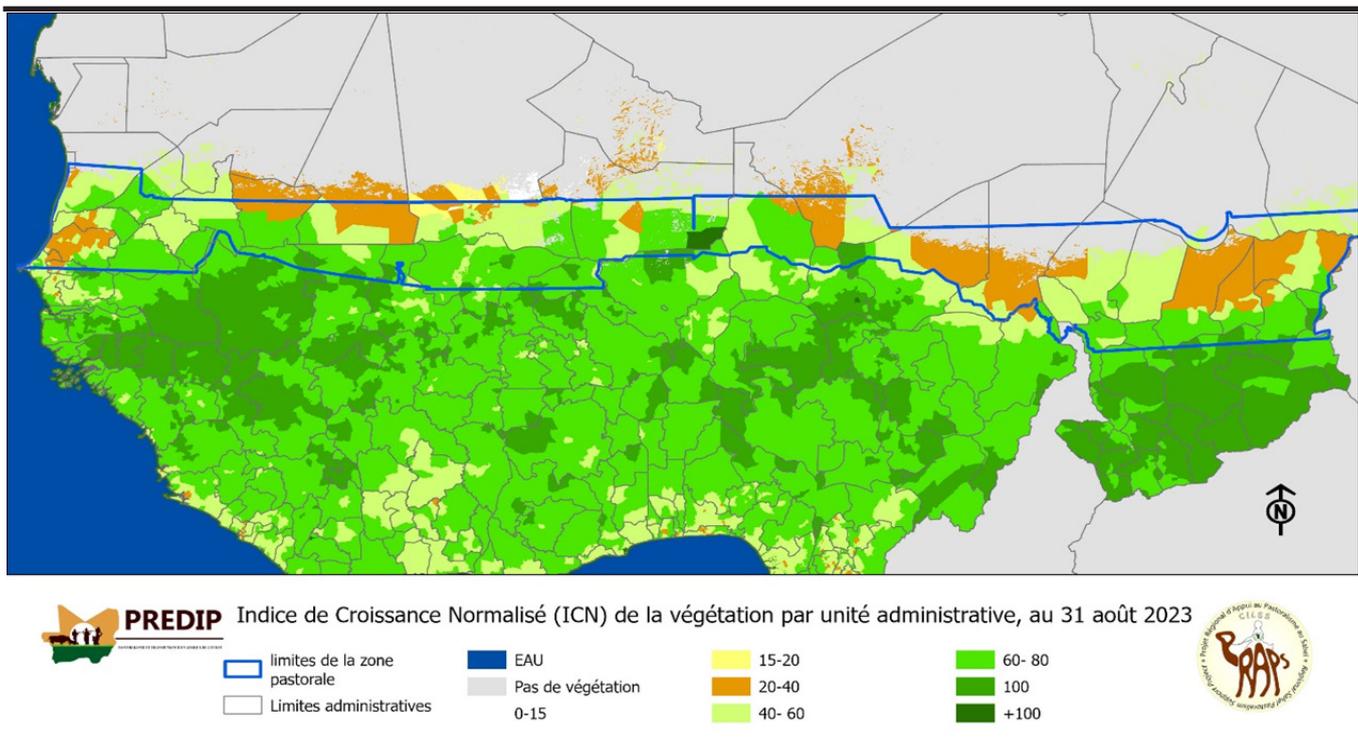
Au Mali et en Mauritanie, l'installation de la végétation dans les zones pastorales et dans les zones de retrait des transhumants a permis la poursuite de la transhumance amorcée au cours du mois de juillet. Toutefois, les faibles pluviométries enregistrées à l'est de la Mauritanie et dans les zones frontalières au Mali risquent d'entraîner un retour précoce dans les parcours inondés. Dans les autres régions du Mali et de la Mauritanie, on note une amélioration de la disponibilité fourragère et de l'eau pour l'abreuvement du bétail. Dans la région de Tombouctou au Mali et dans les willayas de Houdh Elchargui et Houdh Elgharbi en Mauritanie, la disponibilité du fourrage ne dépasse guère 40% du potentiel de production.

Au Burkina Faso, les pâturages de la saison des pluies au 31 août 2023 sont relativement bons, avec une production de la biomasse globalement entre 60 et 80% du potentiel de production et une situation de l'abreuvement du bétail jugée satisfaisante.

Au Niger, la situation de la zone pastorale a été préjudiciable aux graminées, avec des plages qui n'ont pas dépassé 40% du potentiel de production. Toutefois, la disponibilité de l'eau pour l'abreuvement du bétail est jugée satisfaisante, et la situation fourragère est jugée satisfaisante dans les zones agropastorales du sud des régions de Maradi et de Zinder.

Au Tchad, la situation pastorale est mauvaise, avec une disponibilité du pâturage qui a connu une dégradation liée à une mauvaise répartition spatiotemporelle des pluies durant le mois d'août. Sur 50% de la superficie de la zone pastorale, la biomasse fourragère n'a pas dépassé 40% du potentiel de production. L'état sanitaire du bétail est globalement satisfaisant (Figure 4.1).

Figure 4.1. : Indice de croissance Normalisé par unité administrative au 31 août 2023

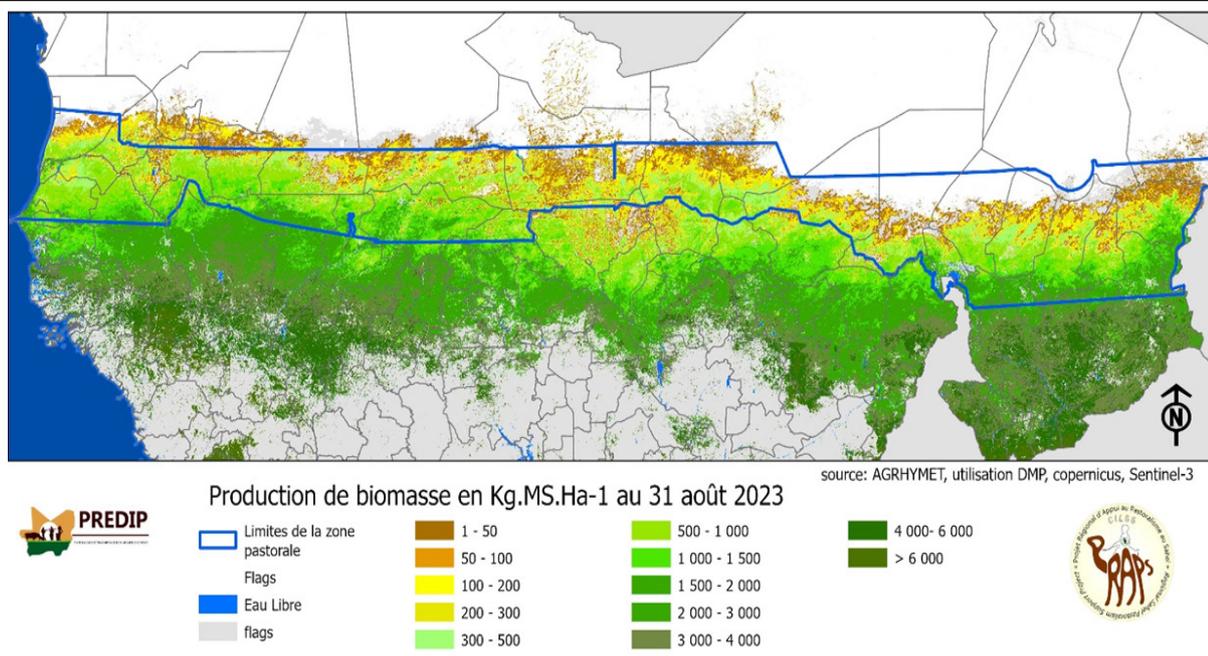


Source : © CILSS/AGRHYMET

L'analyse de la production de biomasse en kg.MS/ha, calculée à l'aide des images dry matter productivity (DMP) décadaire de mai à août 2023, montre une progression significative du front de végétation dans la plupart des zones pastorales et agropastorales du Sahel en août 2023. Cette progression a entraîné une amélioration de la disponibilité de l'herbe verte, d'où une amélioration de l'embonpoint du bétail. En résumé, malgré le caractère assez contrasté de la distribution des pluies enregistrées durant août, il est

observé un bon remplissage des mares, contribuant ainsi à la disponibilité de l'eau pour le bétail. Cependant, des poches sans végétation émergée persistent dans certaines régions nord au moment où le FIT va bientôt entamer sa descente vers le sud. Des déficits sont observés dans plusieurs pays, tandis que d'autres zones affichent une production supérieure à la moyenne. Il est important de surveiller les zones déficitaires ainsi que les zones frontalières qui pourraient être affectées par un arrêt brutal des pluies (figure 4.2).

Figure 4.2 : Production de biomasse fourragère en Kg.MS.ha-1 au 31 juillet 2023. Source : © CILSS/AGRHYMET



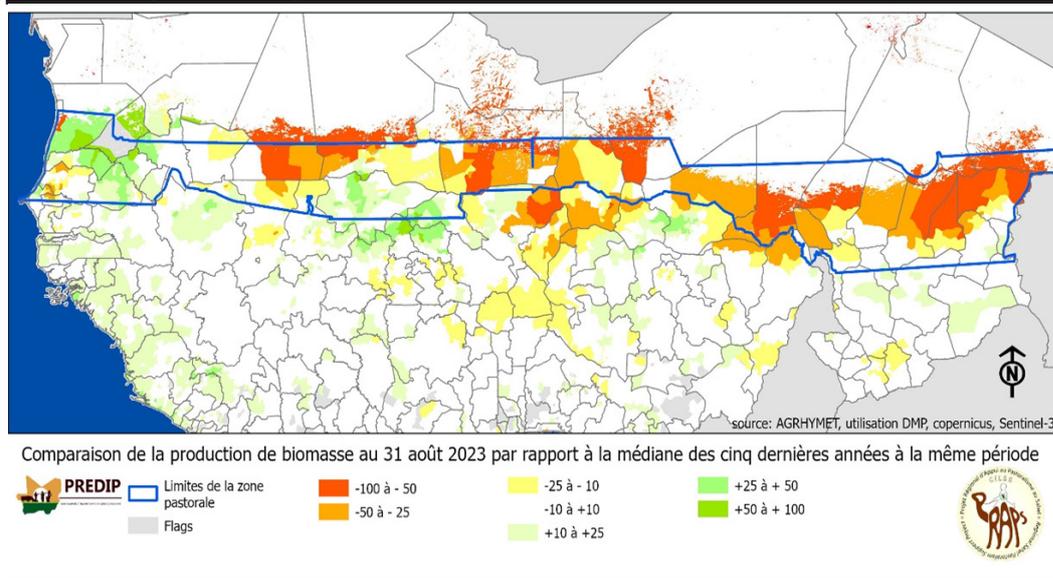
Comparaisons de la production au 31 juillet 2023 à celle de l'année 2022 à la même Période

La comparaison de la production fourragère au 31 août 2023 à celle de l'année dernière à la même période montre des déficits fourragers importants dans les régions suivantes :

- Niger : Tahoua, Tillabéry, nord Maradi et Nord Dosso
- Tchad : Barl Elgal, Batha, Biltine, le Lac Kanem
- Mali : Tombouctou, Gao et Kidal
- Mauritanie : willayas de Hodh El Chargui et Hodh El Garbi
- Sénégal : Saint Luis Louga et Thiès

Ailleurs, on a enregistré une production de masses végétales équivalentes, voire supérieures à la production de l'année dernière (figure 4.3).

Figure 4.3. : Comparaison de production de l'année 2023 à la médiane des 5 dernières années



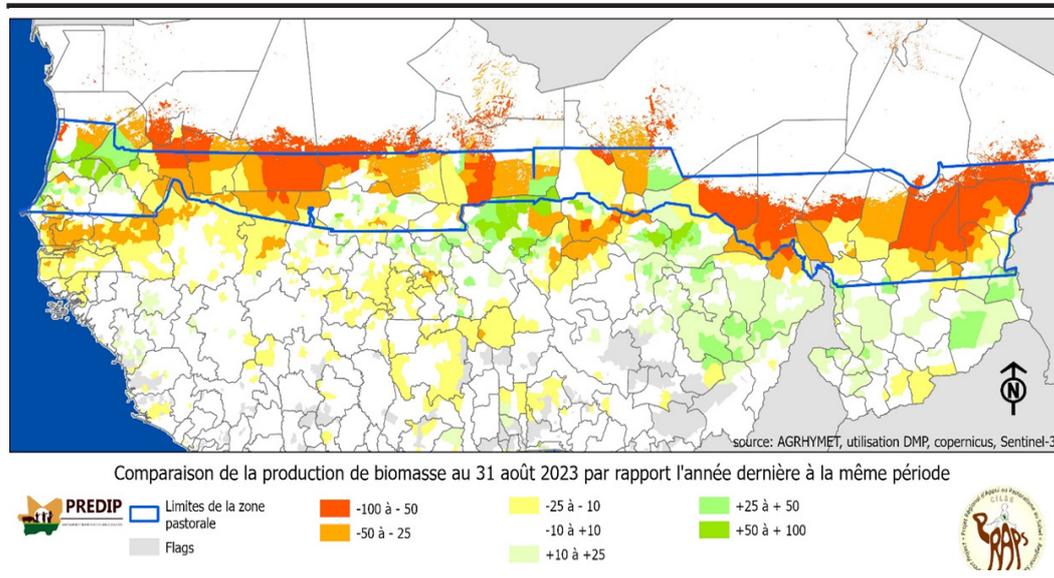
Comparaisons de la production au 31 juillet 2023 à la médiane des cinq dernières années

En comparant la production de biomasse fourragère au 31 août 2023 par rapport à la médiane des cinq dernières années à la même période, des déficits importants sont observés dans les zones suivantes :

- Niger : Tillabéry, nord-est de la région de Dosso, la région de Tahoua, le nord de la région de Maradi ;
- Mali : Gao, Kidal et Tombouctou ;
- Sénégal : Louga et Saint-Louis ;
- Mauritanie : toute la moitié est du pays
- Tchad : quasi-totalité de la zone pastorale.

Dans les autres zones et unités administratives des pays sahéliens, la production est supérieure ou équivalente à la médiane des cinq dernières années

Figure 5.3. : Comparaison de production de l'année 2023 à celle de l'année dernière à la même période



Perspectives

Au regard des perspectives pluviométriques qui découlent de l'amorce prochaine de la descente du FIT vers le sud, notamment sur le Tchad et l'est du Niger. Les événements pluvieux seront moins fréquents dans ces zones ayant déjà enregistré un retard important de croissance de la végétation. L'arrêt brusque des pluies sera plus marqué sur la moitié est du Sahel. Il est donc important de suivre toutes les zones déficitaires afin d'éviter la surprise désagréable d'une situation pastorale désastreuse. Il est aussi important d'élaborer à temps un plan de contingence pour tout le Sahel. En effet, l'excédent des zones dans lesquelles les conditions de croissance et de développement de la végétation ont été favorables sera vite entamé par la surcharge liée aux flux qui proviendront des zones déficitaires.



V. Situation physiosanitaire

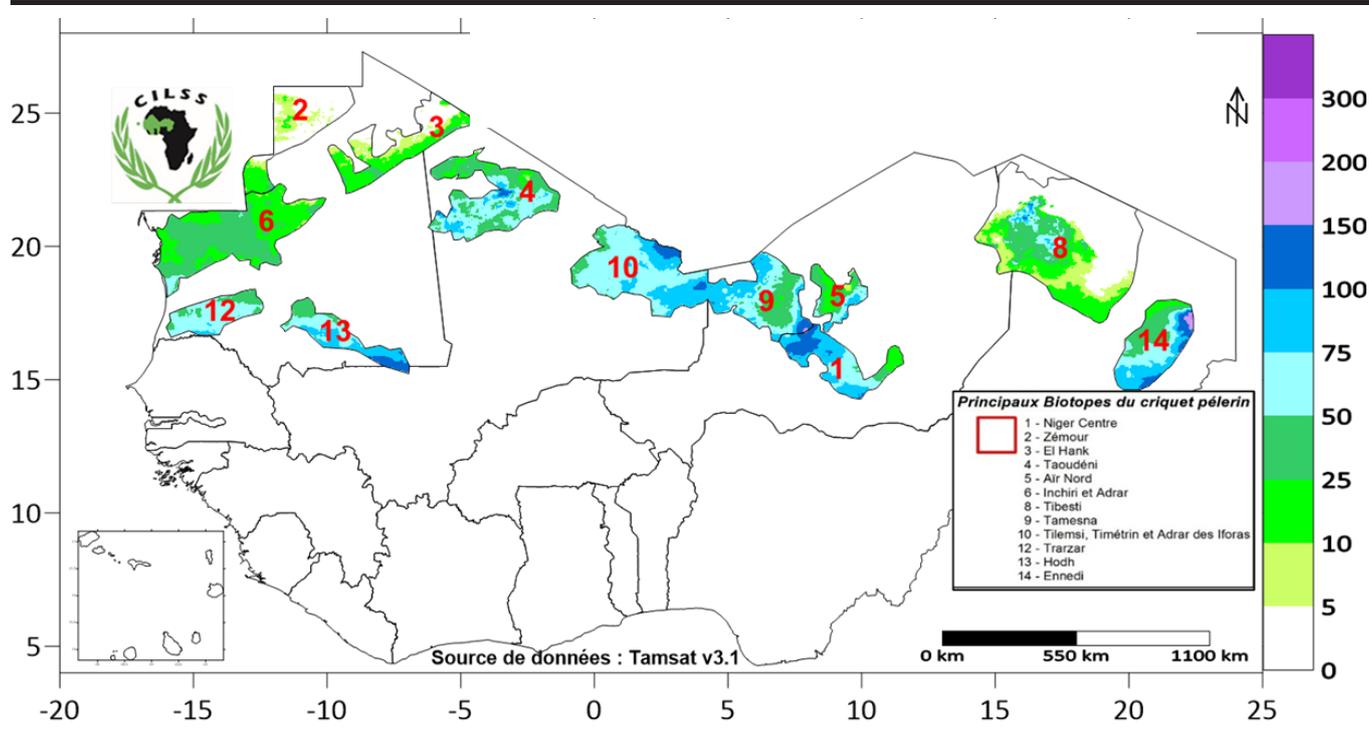
5.1. Situation acridienne

Conditions éco-météorologiques

Au cours du mois d'août, de bonnes pluies ont été enregistrées, en particulier pendant la deuxième décennie sur le sud, le centre, le nord-ouest et le nord de la Mauritanie (Hodhs, Trarzar, Inchiri et Adrar), dans le Taoudeni, le Tilmesi-Timétrin et l'Adrar des Iforas au Mali, sur les plaines du Tamesna, les montagnes de l'Aïr et la zone centrale des pâturages au Niger, et dans les parties septentrionales du Tchad, y compris sur les montagnes

du Tibesti au nord-ouest et le plateau de l'Ennedi. Dans la dernière décennie, des pluies légères sont enregistrées sur certains sites, tandis que de bonnes pluies sont tombées le 24 août dans l'ouest de la Mauritanie. La végétation annuelle a continué à se développer dans les régions du sud et du centre de la Mauritanie, les régions septentrionales du Mali, du Niger et du Tchad ainsi que dans les régions méridionales de l'Algérie.

Figure 5.1. : Cumul mensuel des pluies estimées dans les aires grégarigènes – août 2023



Occurrence du Criquet pèlerin

La situation relative au Criquet pèlerin est restée calme dans la région au cours du mois d'août. Seuls des adultes solitaires isolés, pour l'essentiel, ont été observés dans le Sahel septentrional en **Mauritanie**, y compris quelques larves, et dans le Sahel des pâturages au **Niger centre**. Ailleurs, des ailés isolés ont été observés en **Algérie** et des ailés immatures signalés dans le nord-est du **Maroc** où 66 hectares ont été traités.

Prévision

En prévision, la reproduction à petite échelle pourrait se poursuivre dans le Sahel septentrional en **Mauritanie**, au **Mali**, au **Niger** et au **Tchad** en raison de précipitations supérieures à la normale attendues en septembre et octobre. Au Maghreb, il est probable d'observer des apparitions d'ailés en faibles effectifs dans le sud du **Sahara occidental** et dans le sud du Sahara d'**Algérie**, où une reproduction pourrait également avoir lieu.



Comité permanent Inter-Etats de Lutte contre la Sècheresse dans le Sahel (CILSS)

Directeur de Publication : Dr Mahalmoudou Hamadou, Directeur Général

Rédacteur en Chef : Dr Abdou Ali, Chef/Département Information et Recherche

Rédacteur en Chef Adjoint : Dr Issa Garba, Expert en pastoralisme

Comité de rédaction : Dr Seydou Traoré, Agrométéorologue ; Dr Agali Alhassane, Agrométéorologue ; Dr Issaka Lona, Climatologue ; Sy Martial A. Traoré, Chef DSAM ; Dr Abdou Ali, Hydrologue ; Hamatan Mohamed, Hydrologue ; Dr Issoufou Maigary, Hydrologue ; Dr Idrissa H. Maiga, Entomologiste ; Dr Seydou Tinni Halidou, Climatologue/Météorologue ; Lucie Namodji, Assistante en climatologie ; Papa Alassane Mbaye, Chargé de communication

Mise en page : Boubacar Mainassara Abdoul Aziz, Webmaster.

Courriel : administration.agrhytmet@cilss.int

© CILSS/AGRHYMET (2022)



<http://agrhytmet.cilss.int>

Partenaires techniques



Partenaires financiers

